LA

BARRIÈRE DES MARTYRS,

PROLOGUE EN UN ACTE,

PAR

MM. BARTHELEMY, FILLOT ET FLEURY;

Représenté, pour la première fois, sur le théâtre de Montmartre, le 1er avril 1838.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

PERSONNAGES.		ACTEURS.
PARIS.	MM.	Julien.
LE THEATRE MONTMARTRE.		Le pet. Kalekaire.
PATIBAT, carrier. / LE SALTIMBANQUE.		Antonin.
LE TELEGRAPHE.		Adolphe.
LE CONTREBANDIER.		Stainville.
LA PESTE DE FLORENCE.		Brémont.
LE CAMP DES CROISÉS.		Jules.
L'ELEVE DE SAINT-CYR.		Baujean.
LUSTUCRU.		Vincent.
AQUILONET.		Kalekaire.

PERSONNAGES.		ACTEURS.
VANDORÉ	MM.	Dumont.
UN MOULIN.		Charles.
PREMIER GABELOU.		Edouard.
DEUXIEME GABELOU.		Nevers.
TROISIEME GABELOU.		Duchâtelet.
LE GAMIN.	Mme	Rébard.
LA GAMINE.	Mlles	Henriette.
LE DOMINO NOIR.		Millet.
LA MAITRESSE DE LANGUES.		Bergeon.
LA FILLE DE L'AIR.		Césarine.
UN FACTIONNAIRE MUET.		

Le théâtre représente la barrière.

SCÈNE I.

Au lever du rideau plusieurs gabelous et un factionnaire sont en scène.

AIR : *des Noces de Gamaches.*

N'méritons aucun r'proche,
Observons tout sans bruit,
Toujours, à notre approche,
Le contrebandier fuit.

1er GABELOU. Alerte, Messieurs!

2e GAB. Qu'y a-t-il? une émeute contre l'octroi?

1er GAB. Non, mais quelque chose qui ne vaut pas mieux.

3e GAB. Faut prévenir le corps-de-garde.

1er GAB. Inutile!

3e GAB. Le tourlourou est institué!..

2e GAB. Comme nous, pour laver les guêtres et manger des pommes de terre.

3e GAB. Et dire qu'on a forme humaine et qu'on est là, fixe, n'ayant en hiver que les gants faits par la neige qui vous tombe sur les mains, et en été que l'ombre de cette grille maudite.

2e GAB. C'est bien la peine de porter la cocarde et d'avoir des habits couleur d'espérance! Ah! galère!

1er GAB. Que voulez-vous, mes amis?.. Ne sommes-nous pas à la barrière des Martyrs!.

3e GAB. Autant dire celle d'Enfer...

1er GAB. Silence!.. Si Paris nous entendait.. Avec ça qu'il doit venir faire sa ronde

Yth
1750

aujourd'hui... Eh! tenez! précisément le voici!..

SCÈNE II.

LES MÊMES, PARIS.

PARIS. Ouvrez donc les deux battans de la grille.. Croyez-vous que ce ne soit pas assez de faire passer tout mon corps par une seule de mes bouches!..

(Les commis ouvrent et Paris entre.)

1er GAB. Monsieur Paris, ne vous emportez pas.

PARIS. Vous êtes toujours sourds à ma voix; je fais pourtant assez de bruit quand je remue. Vous me négligez.. C'est cependant moi qui vous mets le pain sous la dent.. Une brosse, ne voyez-vous pas comme je suis fait?

(Un gabelou revient avec une brosse qu'il a été chercher, et étale la boue sur le pantalon de Paris.)

2e GAB. Pourquoi êtes-vous donc si crotté?

PARIS. parce que je suis venu en Omnibus; le conducteur m'a descendu dans un tas de boue.

1er GAB. Le maladroit!

PARIS. Je lui ôterai sa plaque.

1er GAB. Ce sera justice.

PARIS. Me défigurer au point qu'un chiffonnier voulait me jeter dans sa hotte! Assez sur ces bagatelles, ce n'est pas cela qui m'amène.

1er GAB. A propos, voulez-vous prendre un siége?

PARIS. Merci, je ne prends jamais rien entre mes repas.. Ah! ça, Messieurs, je viens vous rincer la tête.. Vous ne percevez pas la moitié de ce qui m'est dû, vous laissez faire la fraude; le contrebandier vous tire à balle, vous répondez à poudre.

1er GAB. Ah! si vous étiez ici, vous verriez!..

PARIS. Mes mouches ne volent-elles pas partout?.. J'en sais long, allez: elles me rapportent tous les beaux gâchis qui se font dans mon intérieur. Mes enfans ont poussé toutes les industries on ne peut plus loin; à quoi cela leur sert-il? A prouver qu'ils savent produire. Des vampires viennent les ronger tout vivans en encombrant mes places d'importations étrangères. Il est temps d'y mettre ordre. Je commence par supprimer les jours maigres; la marée remontera la Seine si bon lui semble. Je permets aux Juifs de manger du jambon, dans l'intérêt des charcutiers.. J'interdis le calicot et la rhubarbe, et brise les machines à vapeur.. il y en a assez sans elles.. J'augmente les impôts sur les foins, pailles, et autres légumes de ce genre; j'en établis de nouveaux sur les chiens, ânes, perroquets, et autres animaux extravagans et luxurieux!

1er GAB. Quant à la paille, ça m'est égal, mon père, le grainetier, a mis du foin dans ses bottes..

AIR: *de Partie et Revanche.*

Dans son magasin de fourrage,
Sûr d'éclipser tous ses rivaux,
Il pourrait à lui seul, je gage,
Alimenter tous vos chevaux,
Il aliment'rait vos chevaux.
Aussi, dans des jours de disette,
Il peut les nourrir au besoin...

PARIS.

Sans compter plus d'une autre bête
Qui devrait bien manger du foin.

Ce n'est pas tout: comme l'esprit suit la matière et que l'esprit devient de plus en plus un commerce, en sage législateur, j'assujettis aux droits l'esprit que peuvent renfermer les productions littéraires; je viens moi-même percevoir ce nouveau droit. Et quand il n'y aura plus rien à imposer, je mettrai un impôt sur l'impôt.

(On entend le Théâtre Montmartre chanter dans la coulisse: Ah! ah! ah! ah! ah!)

PARIS, à part, regardant le Théâtre Montmartre arriver.

Qu'est-ce que c'est que ce bambin qui arrive en pleurant?

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE THÉATRE MONTMARTRE.

LE THÉATRE, entrant sans voir Paris.

AIR: *Qu'est-ce qu'aurait dit ça?*

Ah! ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah!
Dans ce mauvais pas
Je n'me suis trouvé de ma vie.
Ah! ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah!
Dieu! quel embarras!
Les pièc's, ce soir, n'arrivent pas.

Où les trouver, je vous prie,
L'public attend d'puis longtemps...
Je voudrais le mettr' dedans...
Car à la porte il s'ennuie.

REPRISE: Ah! ah, ah!..

PARIS, au Théâtre Montmartre.

Qui es-tu, mon petit bonhomme?

LE THÉATRE, chantant.

Ah! ah!..

PARIS. Ça a déjà été dit!.. Où vas-tu?

LE THÉATRE. je n'en sais rien moi-même. Depuis hier j'ai perdu ma direction..

PARIS. Tu as perdu ta direction? eh bien! dis-moi où tu veux aller. Je vais tâcher de te remettre dans ton chemin.

LE THÉATRE. Ce n'est pas mon chemin que je cherche, mais mon père...

1er GABELOU. Je vois c'que c'est.. c'est un enfant perdu.

PARIS. Qu'il aille aux Enfans-Trouvés.

LE THÉATRE. Celui qui m'a planté.. celui qui m'a vu naître, et qui m'abandonne.. Qu'est-ce que j'vais devenir à présent?

PARIS, l'examinant.

Je ne sais pas, mais cet enfant me paraît suspect.. Quel diable d'habit a-t-il?.. (*Examinant.*) Il est tout déchiré.

LE THÉATRE. Comme vous voyez, il me manque deux ou trois pièces, et je vais de ce pas..

PARIS, l'examinant.

Eh mais, je ne me trompe pas.. à ce costume étrange je reconnais le Théâtre Montmartre..

1er GABELOU. Habillé de pièces et de morceaux.

PARIS. Dieu me pardonne! il s'est fait un habit avec son répertoire.

LE THÉATRE. Il est un peu usé.. et je vais à la ville en commander un neuf.

PARIS. On ne passe pas, mon petit ami, depuis ce matin: il y a ici un impôt sur l'esprit.. et comme tu en es cousu..

LE THÉATRE. Je n'ai que l'esprit qu'on me prête..

PARIS. Ce serait curieux de voir Montmartre se promenant dans Paris, la canne à la main.. D'ailleurs les ordonnances de police s'y opposent.. Tu ne dois jamais m'approcher qu'à la distance de cinquante toises..

LE THÉATRE. Mais sachez donc qu'aujourd'hui la nouvelle direction est dans le plus grand embarras.. pas une pièce pour ce soir!.. Au nom du ciel! laissez-moi passer.

PARIS. Ah! ah! Non content de m'enlever mon public, tu veux m'enlever encore mes pièces.

LE THEATRE. Si je prends vos pièces, en revanche, je vous donne des acteurs.

AIR : *Ah! vous le voyez, grand'mère!*

Mon théâtre est une école
Où s'est formé maint acteur,
De leur perte je me console
Quand Paris, si connaisseur,
Les accueille avec faveur.
Grâce à ma persévérance,
J'ai préparé leurs succès,
C'est par Montmartre qu'on commence,
Et l'on finit par les Français.

PARIS. Jeune présomptueux!

LE THEATRE. Je vous le répète, ne me retenez pas.. Il me faut des pièces..

(Il veut passer.)

PARIS. Ah! tu veux débaucher mes pièces. Eh bien! un pas de plus et je te fais empoigner par mes gabelous, moutard de Théâtre.

LE THEATRE. Moutard.. moutard.. ah! c'est comme ça!.. Eh bien! je n'ai plus de ménagemens à garder avec vous, gros rococo.. gros.. je n'sais pas quoi!.. Je vous avertis que j'ai écrit à toutes vos pièces de venir.. Je vous prédis qu'elles vont vous abandonner, et que le public fera comme vos pièces; je redoublerai d'efforts; j'aurai des acteurs qui sauront leurs rôles; je choisirai de lolies femmes pour actrices; j'aurai des ouvreuses polies.. et des banquettes bien rembourrées..

1er GABELOU. Avec des noyaux de pêche..

PARIS. Veux-tu t'en aller?

LE THEATRE. Ce n'est pas tout: j'éprouve le besoin de vous donner ma malédiction.. Hein!.. hein!..

PARIS. Cet enfant a bu; assurez-vous de sa personne.

(Les gabelous vont pour saisir le Théâtre Montmartre qui leur échappe.)

SCÈNE IV.

GABELOUS, PARIS, PATIRAT,

carrier de Montmartre: il a sur le dos une hotte dans laquelle il y a un chien de carton; on voit la tête du chien au dessus de la hotte.

PATIRAT, entrant.

AIR : *Messieurs les Étudians.* (Ronde.)

Place au joyeux carrier
Enfant de la barrière,
En buvant son d'mi-s'tier,
Il remplit sa carrière.
Piano, (*ter*)
Et n'boit jamais d'coco;
Et glou, glou, glou, tra, la, la, la, la,
L'ouvrier, tant qu'il s'humectera,
Rira!

PARIS. Que veut encore celui-ci?

PATIRAT. Celui-ci, mon brave homme, c'est Polycarpe Patirat, animal souterrain, qui travaille depuis vingt ans à extraire de Montmartre un tas de pierres précieuses, ce qui ne l'empêche pas de vous demander.. Comment ça va-t-il?

PARIS. Très bien!

PATIRAT. Adopté!

PARIS. Et vous allez?

PATIRAT. A Paris avec le camarade que j'ai dans ma hotte..

PARIS, regardant.

Mais, je ne me trompe pas, c'est un chien.

PATIRAT. Tout ce qu'il y a de plus chien, mon vieux! C'est celui de Montargis.

PARIS. Le héros du mélodrame qu'on joue au théâtre de la Gaîté.

PATIRAT. Vous y êtes : le caniche étant mort à la suite d'une boulette, on l'a fait embaumer par un de mes amis qui est empailleur ici même, et qui m'a prié de rapporter la bête au boulevart du Temple, en chair et en os.

PARIS. Que voulez-vous qu'on fasse de ce personnage, puisqu'il est décédé?

PATIRAT. Ça n'empêche pas.. il sera bon tout de même!.. Est-ce que vous ne voyez pas tous les soirs, dans les pièces, des z'héros, des amans, des princesses, qu'on égorge à la fin, et qui servent très bien le lendemain et jours suivans.

PARIS. Ce n'est pas la même chose! et je vous déclare que je ne vous laisserai point passer sans visiter le caniche, que je soupçonne farci de contrebande..

PATIRAT. Farci?.. Ah! ça, pour qui me prenez-vous donc?

PARIS, riant.

Pour un farceur!

PATIRAT. Moi, farceur! Bourgeois, je crois que vous participez du cornichon.

PARIS. Je suis sûr qu'il y a de l'esprit renfermé dans la peau de cet animal trompeur.

(Il montre le chien.)

PATIRAT. De l'esprit! de l'esprit dans le chien de Montargis!.. Voilà qui est joliment bête, par exemple! Quand je vous disais que vous étiez un melon!

PARIS. En attendant, je vais confisquer votre charge..

PATIRAT. Touchez pas! vous vous ferez défigurer!.. je suis doucereux comme une salade sans huile! j'ai déjà fait mourir deux femmes de chagrin!

PARIS. Je m'en moque, je ne suis pas marié avec vous!

PATIRAT. Bourgeois, voulez-vous que je vous dise une chose? vous m'embêtez, et je vous confie le bonsoir.

(Il fait un pas pour sortir.)

PARIS, le retenant par sa hotte.

Du tout! Je vais appeler mes gabelous; il faut que vous passiez à la visite.

PATIRAT. Mais puisque j'ai rien.. Lâchez-moi, ou je vas m'ébouler sur vous!

(Dans ce moment on voit de l'eau qui coule de la hotte.)

PARIS, riant.

Ah! tenez, voici votre caniche qui laisse échapper de belles choses!..

PATIRAT. De quoi! de quoi? (*Il se retourne et voit l'eau qui a coulé. — A part.*) Ah! chien! Ah! chien!

PARIS. Vous voyez, mon gaillard..

PATIRAT. Eh ben! après.. vous le tarabustez, vous le mettez dans l'agitation, cet animal.. il a peur de vous, et ça lui donne envie.. d'avoir la colique.

PARIS. Je m'en empare pour faire son autopsie.

(Il veut tirer le chien de la hotte.)

PATIRAT. C'est comme ça? Eh bien! j'irai trouver le Théâtre Montmartre, un petit vieux de ma connaissance; je connais son embarras; je lui repasserai mon chien, et nous boirons ensemble tous les petits verres qu'il a dans son ventre, de Cognac.. Quant à moi, je me fais-t-acteur.. je jouerai les comparses, les empereurs! les tyrans et les bergers, le tout en chef et sans partage..

AIR : *de l'Apothicaire.*

J'aim' mieux ça que d' fendre du moellon
Et d'être malheureux comm' les pierres;
Il faudra qu' j'aie bien du guignon
Si j' n'embellis pas aux lumières;
Comédien! Ça va me r'lever,
Je ne crains pas d' fair' de culbute,
A MONTMARTRE chacun doit s'él'ver,
Puisqu'aux succès on est en BUTTE. (Il sort.)

SCÈNE V.

GABELOUS, PARIS, LE TÉLÉGRAPHE.

(Il porte sur la tête un petit télégraphe; il gesticule beaucoup en parlant.)

PARIS. Ah! mon Dieu! Quel est ce grand gaillard qui vient ici en gesticulant?

LE TÉLÉGRAPHE, entrant.

Vous ne me reconnaissez pas?

(Il fait des gestes.)

PARIS, cherchant.

Attendez.. Vous êtes peut-être l'obélisque?

LE TELEG. Du tout. Le Télégraphe.. rien que ça, mon vieux; et l'on ne peut pas dire que j'ai mes mains dans mes poches.

(Il gesticule.)

PARIS. Ah! grands Dieux! quelle pantomime!

LE TELEG. Justement.. la pantomime, c'est mon fort.

AIR : *de la Lanterne sourde.*

Oui, c'est toujours par mon canal
Que vous arrive une nouvelle,
Si par malheur je n'ai pas d'aile,
J'ai des bras qui ne vont pas mal.

Ah! j'en suis fier pour ma patrie,
Ce mécanisme tant vanté
Et que l'Europe nous envie,
Par un Français fut inventé.

J'eus contre moi bien des discours
De l'envie aux dents de vipère,
Et Chappe, hélas ! qui fut mon père,
Lui-même a mis fin à ses jours.

Je naquis au temps de nos gloires;
Et vous comprenez qu'il fallait
Qu'on pût apprendre les victoires
Aussitôt qu'on les gagnait.

Voyez un peu mon embarras :
On triomphait en Allemagne,
On triomphait en Espagne;
C'était à me rompre les bras!

Mais mon rôle patriotique
Me soutint toujours, malgré ça;
Et je faisais encor la nique
A l'étranger qui me brisa.

Combien d'occupations
Pendant quinze ans, je le jure,
J'avais toujours la courbature
Au temps des élections.

Pour résumer mon système,
C'est celui de bien des gens
Qui sont partisans, quand même,
De tous les gouvernemens.

En pratique l'on m'a vu,
En véritable girouette,
Faire souvent la pirouette :
Aussi je suis brisé! moulu!

PARIS. Puis-je savoir ce qui me procure l'honneur de votre visite?

LE TELEG. Ecoutez bien..

(Il fait des gestes.)

PARIS. J'ai beau prêter l'oreille...

LE TELEG. C'est que vous ne comprenez pas ma langue.. une langue admirable qui dit tout en deux mots.

PARIS. Vous voulez dire en deux gestes.

LE TÉLÉGRAPHE, remuant les bras.

Une, deux.. un temps.. deux mouvemens..

PARIS. Voulez-vous que je vous le dise, votre conversation ressemble à l'exercice de la garde nationale.

LE TELEG. Vous voyez un Télégraphe aux abois!

(Il gesticule.)

PARIS, se reculant.

Prenez donc garde! vous allez m'éborgner; au fait.. venez au fait.

LE TELEG. Voici le fait : en ma qualité d'une des plus respectables sommités de la commune de Montmartre, je prends le plus grand intérêt à ses embellissemens.. C'est qu'il devient bien gentil depuis quelques années, notre petit Montmartre.. Aujourd'hui nous avons des monumens.. un hôtel-de-ville pyramidal, qui fait l'admiration des puissances étrangères.. à deux lieues à la ronde.. sept croisées de face, rien que ça.

Il chante: Ah! qu'on est fier d'être Montmartrien
Quand on regarde l'hôtel-de-ville.

Voilà pour le civil.. et quant au militaire, nous avons une garde nationale incomparable.. la vieille garde, absolument.. et des sapeurs-pompiers ornés de leurs pompes.. auxquelles il ne manquait que de l'eau. Inconvenient dont il n'est plus question aujourd'hui.

AIR : *de la Colonne.*

Montmartre étant placé sur la montagne,
Et la rivière, hélas! étant bien loin,
Les rapprocher, c'était une campagne
Qui demandait du travail et du soin.
Car il fallait que la Seine, si fière,
Vint à Montmartre, et voilà l'embarras..
Mais Montmartre ne pouvait pas
Descendre jusqu'à la rivière.

De deux difficultés il fallait choisir la moindre : et nous possédons une fontaine au moyen de laquelle nos aimables traiteurs et restaurateurs peuvent avoir maintenant du vin.. en abondance.

PARIS. Mais je ne vois pas le mal jusqu'ici?

LE TELEG. Le mal, c'est que Montmartre devenant chaque jour plus agréable, on bâtit du tous côtés, derrière moi, devant moi.. et moi, qui aime à avoir mes coudées franches, je suis mal à mon aise.. j'étouffe dans cet atmosphère de moellons, et c'est pourquoi je suis venu vous trouver, vous, Monsieur Paris, que cela intéresse particulièrement.

PARIS. Tiens, et pourquoi ça?

LE TELEG. Pourquoi? C'est que vous ne pourrez pas souffrir qu'un nouveau Paris s'élève à votre porte.. Songez donc que Montmartre avait déjà tous les plaisirs.. des bals délicieux, rendez-vous de la meilleure société.. des restaurateurs de génie.. Roger,

nouveau Véry.. Bova, autre Véfour.. la maison de santé du docteur Blanche pour ceux qui ont perdu la raison.. les Syrènes de l'Élysée pour ceux qui ont envie de la perdre.. Je ne vous parle pas des hôpitaux où l'on guérit tous les maux de cette partie intéressante de la société animale.. dont on a fait l'emblème de la fidélité.. Eh bien! il ne se contente pas de ça, il veut encore détourner à son profit les moellons que produit son sol fertile.

PARIS. En effet, ça crie vengeance.

LE TELEG. Ce n'est pas tout encore.. vous avez joui seul, pendant quelques temps, des plaisirs dramatiques dans leurs nouveautés.. Ce n'était qu'au bout de deux mois que les pièces, représentées sur vos différens théâtres, pouvaient venir ici.. Mais aujourd'hui, jour de l'ouverture du nouveau théâtre, il y a eu insurrection générale contre vos droits.. Et toutes vos pièces, quelque soit leur âge et leur sexe, se sont échappées.. pas par la barrière du Montparnasse, mais par celle-ci, et elles viennent faire une irruption ainsi que vos auteurs.

PARIS. Je vais joliment les recevoir.

LE TELEG. J'espère que, pour prix de l'avis que je viens de vous donner, vous m'obtiendrez un changement de résidence.. car je m'ennuie là haut, tout seul.

PARIS. J'en dirai deux mots.

LE TELEG. Je vous en prie, Monsieur Paris, ou je serai forcé de donner ma démission et de me faire professeur de déclamation pour les acteurs du théâtre Français.. les avocats, et généralement tous ceux qui font usage de leurs bras..

PARIS. Retournez donc à votre poste, mon cher, car s'il arrivait quelque nouvelle importante..

LE TELEG. Autant en emporte le vent. (*Saluant.*) Au revoir, Monsieur Paris.

(Il sort en chantant.)

SCÈNE VI.

GABELOUS, PARIS, LE CONTREBANDIER.

LE CONTREBANDIER, entrant.

Enfoncés les octroyens.. ni vu, ni connu.. mes batteries sont bien arrêtées, bien posées, bien discutées.. Mes hommes sont des lapins capables de faire passer du tabac de contrebande sous le nez d'un municipal.. sans le faire éternuer.. Demain la cité métropolitaine recevra gratis une multitude d'esprits..

PARIS, à part.

De l'esprit.. Ai-je bien entendu.. Dieu! si c'était déjà un auteur!.. Attention!..

LE CONTREBANDIER, à part.

Qu'est-ce qu'il a donc à m'inventorier, celui-là.. il m'examine comme un faiseur de tours avalant des bancals de cavalerie..

PARIS, à part.

Comme ils s'exprime avec élégance.. Il doit avoir beaucoup d'esprit.. (*Aux gabelous.*) Nous allons le sonder..

LE CONTREBANDIER, à part.

Me sonder.. heureusement que je n'ai rien de sujet aux droits sur moi.

PARIS. Inutile de vous cacher, Monsieur, je vous ai reconnu..

LE CONTREBANDIER, à part.

Je suis pincé! c'est un.. Si je lui cassais les reins..

(Il lève la main, Paris s'en empare.)

PARIS. Un tel honneur.. ah! la main d'un grand homme est un bienfait.. c'en est un..

LE CONTREB. Un grand homme!. moi!.

PARIS. Je sais tout, homme d'esprit.

LE CONTREB. Chut!.. (*A part.*) C'est peut-être une pratique qui m'arrive; voyons-le venir..

PARIS. En avez-vous de cet esprit, hein?. En voilà un qui peut se flatter d'en posséder.. (*A part.*) C'est adroit.

LE CONTREBANDIER, se rengorgeant.

Et du bon..

PARIS, à part.

Il a dit du bon.. quelle modestie.. c'est bien un homme de lettres..

LE CONTREB. J'en fais une terrible consommation.. j'en fournis partout, mais clandestinement.

PARIS. Partout et clandestinement.. (*A part.*) Il prête son talent, ça s'est vu..

LE CONTREBANDIER.

AIR : *J'nai pas l'sou.*

J'ai d'l'esprit, (*bis*)
Je ne l'vends pas à crédit;
J'ai d'l'esprit,
J'en possède un grand débit.

J'en fournis à maint banquier,
On peut le vérifier;
J'en fournis aux avocats,
Mais tous n'en achètent pas.
J'ai d'l'esprit, etc.

J'en cède aux ducs, aux marquis;
Aux comt's, bref j'en fournis
A tous les gens d'qualité
En très grande quantité..

J'ai d'l'esprit, etc.

J'ai encore bien d'autres clients.. et avant deux ans, Monsieur, ma fortune sera faite.

PARIS. Sa fortune.. il vit avec de l'esprit.. Il est vrai qu'il y a bien des gens qui vivent avec des bêtises.. Quel commerce!. quel travail!. se creuser la tête.. Vous en avez donc beaucoup de l'esprit?

LE CONTREB. Quand je n'en ai pas, j'en fais.

PARIS, à part.

Bien! très bien! je vais percevoir de fameux droits avec ce gaillard-là.

LE CONTREB. J'en ai fait venir dernièrement de l'étranger.

PARIS. De l'étranger.. le plus souvent ils n'en ont pas trop pour eux..

LE CONTREB. J'en envoie ce soir dans la capitale.. mes hommes sont prêts..

PARIS. Vos hommes.. très bien.. des collaborateurs.. j'y suis.. Vous leur avez donné à chacun le mot. (*A part.*) Bon! je les arrête au passage.

LE CONTREB. Chacun a sa dose.. un de mes hommes en a une forte partie dans le ventre.

PARIS. Dans le ventre.. vous m'étonnez! Au fait, il y a des personnes qui ne l'ont pas autre part..

LE CONTREB. Une jeune dame, dans les hanches..

PARIS. Dans les hanches.. Une femme homme de lettres, et qui n'a de l'esprit que dans les hanches.. Où diable l'esprit va-t-il se fourrer maintenant.

LE CONTREB. Un autre de mes hommes, dans son parapluie.

PARIS. De l'esprit de parapluie.. je n'y suis plus du tout.

LE CONTREB. Je puis vous en mettre dans les mollets..

PARIS, à part.

Me prendrait-il pour un danseur?

LE CONTREB. Ou dans le dos.. il m'est facile de vous rendre bossu.

PARIS. Merci!. les bossus ont trop d'esprit!.. vous pouvez donc distribuer le vôtre aux imbéciles.

LE CONTREB. Plus facilement qu'aux autres.

PARIS. Alors je vous enverrai tous mes parens.. toutes mes connaissances.. Votre adresse?.

LE CONTREB. Barrière des Martyrs.. chez le marchand de vin.

PARIS. Plaît-il?

LE CONTREB. Vous demanderez Eugène Croupionnet dit le Lézard.

PARIS. Le Lézard! Vous êtes sans doute un homme très distingué, caché sous le pseudonyme de l'animal ci-dessus; en votre qualité d'homme de lettres, je vous arrête. Lisez ceci.

LE CONTREB. Ça ne me regarde pas. Où voyez-vous un homme de lettres?

PARIS. N'êtes-vous pas littérateur?

LE CONTREB. Pas si bête, je suis contrebandier.

PARIS. Contrebandier.. je vous arrête plus que jamais! pourquoi me parliez-vous d'esprit?..

LE CONTREB. Je vous parlais trois-six.

PARIS. C'est la même chose.

LE CONTREB. Non, c'est beaucoup meilleur..

PARIS. A l'octroi! à l'octroi!

CHOEUR.

AIR :

Passez, mon cher garçon.
Bien vite
A la visite,
Et sans plus de façon,
Suivez-nous en prison.

(Les gabelous s'emparent du contrebandier et l'entraînent à l'octroi.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE THÉATRE.

Un peu après, LE GAMIN et LA GAMINE.

LE THÉATRE, en entrant, à part.

Du haut de mon belvéder, je viens d'apercevoir quelques unes de mes pièces auxquelles j'ai donné rendez-vous, qui se dirigent de ce côté, et je viens au devant d'elles.

PARIS, à part.

Encore ce petit bonhomme qui rôde par ici? Je ne le perds pas de vue.

LE GAMIN, entrant; il tient la Gamine sous le bras.

AIR : *Chacun son goût, son agrément.*

Flâner et jouer tout le jour;
Voilà ma vie
Toujours suivie;
Faut qu'chacun s'amuse à son tour.
Le Gamin d'Paris
N'connait pas les soucis.

Deux sous d'flan et d'la friture,
V'là le repas du Gamin;
Libre enfant de la nature,
Du bonheur je connais l'chemin. (Flâner, etc.)

Si jamais j'avions la guerre,
J'irais m'battre contr' les enn'mis;
On verrait à la frontière
Plus d'un gamin de Paris. (Flâner, etc.)

(Ils dansent pendant le refrain de chaque couplet.)

PARIS. Passez, Jeunes-Frances; c'est au retour que je vous attends.. (*A part.*) C'est de la matière imposable!.

LE GAMIN. Bonjour, Monsieur.. Ah! c'te queue..

PARIS. Ils ont l'air de se moquer de moi?.

LE GAMIN. J'oserais pas.. j'suis trop timide pour ça..

LA GAMINE, frappant sur le ventre de Paris.

Gros papa!.

PARIS. Effrontés, je vous reconnais; vous quittez donc la capitale?

LE GAMIN. Histoire de rire extra-muros.

PARIS. Diable, du latin..

LE GAMIN. Sur le latin je suis fort comme un turc.

LA GAMINE. Et moi comme une turquoise, je m'appelle Françoise.

LE GAMIN, en confidence à Paris.

Le Théâtre Montmartre doit payer quelque chose; et ce soir, à l'Ermitage, il est question de pincer un petit cancan.. Mais je le vois là-bas qui me regarde; j'vas y donner un coup de casquette. Viens-tu, Françoise?.

PARIS, à part.

J'étouffe de colère!.

LE GAMIN, au Théâtre.

Bonsoir, vieux, nous v'là z-exacts au rendez-vous.

LE THEATRE. Merci, mes bons amis, venez-vous enfin demeurer avec moi?

LE GAMIN. Nous venons vous apporter le secours de nos talens; d'ailleurs, à vous parler franchement, je m'ennuie au Gymase; je dis: *je m'ennuie*, parce que je suis trop poli et que je n'ose pas dire: *je m'embête*.

LA GAMINE. Et moi je m'ennuie à la Gaité par la même raison.

PARIS, qui s'est approché.

Pourtant la Gaité est gaie.

LE THEATRE. La Gaité.. ah! pauvre mère.

LE GAMIN.

AIR: *Faisons la paix.*

A la Gaité, à la Gaité
Faut qu'on s'assassine et qu'on meure;
J'us' trop d'mouchoirs en société
D'la façon dont il faut qu'on pleure
A la Gaité.

PARIS On pleure peut-être aussi au Gymnase..

LE GAMIN. Non, mais..

AIR: *de Muzaniello.*

A bailler on s'allonge la mine,
Le rire est en interdiction:
J' n'y vois plus Michel et Christine:
Ni le Mariage de Raison,
Je n'sais si les pièces sont bien faites.
J'suis d'bonn' pâte; mais en vérité,
J'aime mieux, en fait de galettes,
Cell's du pâtissier d'à côté..

LE THEATRE. Aussi tu jures que toi et ta sœur, vous resterez ici..

LE GAMIN. Je le jure sur la tête d'Azor, mon caniche bien aimé.

PARIS. Ingrat.. après l'accueil que je t'ai fait..

LE GAMIN. Oh! j'irai vous voir quelques fois: la journée est longue et le Gamin est matinal. (*S'adressant au Théâtre.*) Il se lève avec le jour, et sa toilette est bientôt faite, parce que souvent il ne la défait pas la veille. Pour se mettre en appétit, le Gamin court au boulevart jouer à la faillousse ou aux billes, et quand il a gagné deux ou trois pièces de cinq centimes, il commence à déjeuner chez le Véfour du coin, qui vend des pommes de terre frites.. C'est ce que j'ai déjà fait; De là, j'ai été voir le palais, pas celui de la correctionnelle, mais le palais des singes, parce que je ne savais pas que j'aurais le plaisir de voir Monsieur aujourd'hui.. (*Il montre M. Paris.*) Comme faut travailler, j'ai été à la boutique de mon maître, serrurier, et je me suis chargé de toutes les commissions du dehors afin de me promener à mon aise. J'ai regardé trois escamoteurs pour me former le cœur et l'esprit; je me suis fait dégraisser par eux tout le devant de ma blouse, cirer un soulier, nettoyer deux dents et pommader un côté de cheveux, sans qu'il m'en coûte rien. L'heure du dîner est arrivée.. j'avais de l'appétit et pas le sou. J'ai couru au quai du Châtelet, j'ai accepté un potage de M. *le petit manteau bleu;* et je viens ici pour que vous me payiez les dix-sept sous de flan que vous nous avez promis.. A cette condition je m'établis chez vous, moi-z-et ma sœur.

LE THEATRE. Vrai! Vous me comblez de joie.. pour la peine, faut que je vous embrasse..

(Il va pour embrasser Françoise.)

LA GAMINE. Du tout! ma pudeur et ma vertu s'y opposent.

PARIS. Cette petite est farouche comme une carpe.

LE THEATRE. Quel est ce bruit?

LE GAMIN. On dirait d'une émeute. La foule se précipite de ce côté; ils se sauvent comme des canards qui ont perdu leur queue.

(On entend crier dans la coulisse; toutes les pièces entrent effrayées.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LA PESTE DE FLORENCE, LA MAITRESSE DE LANGUES, LUSTUCRU, LE DOMINO NOIR, etc.

CHOEUR.

AIR : *de Fernand-Cortès.*

Amis, sauvons-nous,
Oui, fuyons tous
Loin d'sa présence,
Le monstre nous suit,
Il nous poursuit,
V'là qu'il s'avance.

PARIS. Au nom du ciel! qu'y a-t-il?
TOUS. La Peste..
PARIS. La Peste! fermez les grilles!
LA PESTE, tendant la main à Paris.
Ne craignez rien, vieillard.

AIR :

Je suis la Peste,
A l'Opéra j'cause des malheurs;
Je détruis tout, mais, je l'atteste,
Je respecte les spectateurs,
Je suis la peste.

PARIS. Je comprends, vous êtes la peste de Florence.. ne m'approchez pas..

LE THEATRE. Et quels sont ces autres messieurs et ces dames?

LE DOMINO NOIR. Comment, vous ne nous reconnaissez pas..

LE THEATRE. Si fait! je te reconnais, beau masque..

LE CAMP DES CROISÉS. Moi, je suis le Camp des Croisés; j'ai sauté par les fenêtres pour venir vous trouver.

LE THEATRE. Quoi! vous seriez.. Enchanté de faire votre connaissance.. je vous attendais.

PARIS, à ses gabelous.

Tenons-nous à l'écart; observons-les, écoutons-les, et tarifons-les.

UN GABELOU.

Tarifons!.

LA PESTE, s'avançant.

Quant à moi, je vous l'ai déjà dit, je suis la peste.

LE THEATRE. Vous tueriez mon public et je serais obligé de m'entourer d'un cordon sanitaire.

LA MAITRESSE DE LANGUES. Monsieur z'a raison, tandis que moi, au contraire, je lui amènerai du monde; j'ai beaucoup d'élèves: je suis maitresse de langues. Je vends mes talens aux familles distinguées et forme, à tant par mois, l'esprit et le cœur des jeunes personnes comme il faut.. je puis dire que toutes celles que j'ai z'élevées ont été loin et ont fait parler d'elles.. J'ai inondé la société de mes écolières.. j'en ai dans le notariat, dans la banque, dans la diplomatie, dans la littérature et dans l'épicerie.. J'ai même travaillé z'au dictionnaire de l'académie; je suis très forte sur le français.

VANDORÉ. Et particulièrement sur le cornet à piston.. Vous allez en juger.. allons, jeune virtuose, embouchez la trompette; d'abord, entamons ensemble la partie vocale.

AIR : *de M. Eugène Prevost.* (MAITR. DE LANG.)

Dans la musique du quinzième
J'suis professeur de piston.
O ma blanchisseus' que j'aime
A te donner ta leçon!

LÉONIDE.

Aussi de ma fenêtre,
Dès que j'te vois paraître,
Je te peins tendrement,
Sur ce bel instrument,
L'excès d'mon sentiment.

(*Léonide joue du cornet.*)

VANDORÉ.

L'entendez-vous?
Ah! que c'est doux!
Sois toujours
Mes amours!..
Qu'il me plait,
Cher objet,
Le son de ton cornet.

ENSEMBLE.

Sois toujours, etc.

—

DEUXIÈME COUPLET.

—

LÉONIDE.

Mon Dumanet, je te le jure,
C'est toi seul que j'veux chérir;
Et sous l'rapport de la figure,
J' suis fier de t'appartenir.

VANDORÉ.

La frayeur est détruite,
Mon talent t'a séduite..
T'occupant tour à tour
De musique et d'amour,
N'va pas fausser un jour..

(*Léonide joue du cornet.*)

VANDORÉ, *à part.* Oh! oh! saperlotte, elle vient de faire un couac!

L'entendez-vous?
Ah! que c'est doux!

Sois toujours
Mes amours !..
Qu'il me plait,
Cher objet,
Le son de ton cornet !

ENSEMBLE.

Sois toujours, etc.

TOUS Bravo ! brava ! bravi !

LUSTUCRU, s'adressant au Théâtre.

Pardon si j'vous interromps.. dites-moi, mon petit Mensieur, est-ce que vous ne pourriez pas me prendre ma femme.

LE THEATRE. Votre femme.. Ah ! ça, mais vous ne l'aimez donc pas ?

LUSTUCRU. Plus que vous, inconnu.. Apprenez qu'un tas de godelureaux font la cour à mon épouse, et que je suis jaloux comme vingt-six millions de milliards de tigres.. Je dépéris.. je m'étiole.. je tourne à l'abrutissement.

LE THEATRE. Je ne sais si je dois me charger de votre femme. Qui êtes-vous ?

LUSTUCRU. Lustucru.

LE THEATRE. Lustucru ! j'ai beaucoup entendu parler de vous.. l'affaire peut s'arranger, mais à condition que vous passerez quelques jours avec moi.

LUSTUCRU. Disposez de moi, si je puis vous être utile.

LE THEATRE. Certainement, surtout aujourd'hui..

LUSTUCRU. J'y consens ; mais mettez toujours ma femme dedans.

LE SATIMBANQUE, s'avançant

Qu'est-ce qui parle de dent.. Je suis le célèbre Bilboquet, arracheur de dents, privilégié.. à votre service..

LE THEATRE. Est-ce que vous ne savez pas faire autre chose ?..

LE SALTIMB. Je danse et joue de la grosse caisse dans mes instans de loisir.

LE THEATRE. Ne pourriez-vous pas donner chez moi une représentation de vos exercices.

LE SALTIMB. Avec plaisir et la permission de M. le maire, je vais prévenir Gringalet.

LE THEATRE, à part.

Je crois que je tiens mon affaire. (*Haut.*) Je vous engage.

LE SALTIMB. A combien ?

LE THEATRE. A commencer ce soir même.

LE SALTIMB. Je vais distribuer parmi l'aimable société mon baume incomparable pour les maux d'estomac, l'entretien des buffleteries et les jambes cassées.. Précisément j'aperçois dans la foule.. approchez, jeune élève de Saint-Cyr, ça doit vous gêner.

L'ÉLÈVE DE SAINT-CYR. « Sans doute, « la force du mal a triomphé de mon cou- « rage : mais maintenant je souffre moins, « beaucoup moins : à la vérité, vous êtes « là, près de moi, et votre présence me « fait oublier les plus cruelles tortures. »

LE SALTIMB. Vous me flattez !.

« Croyez-moi, je vous ai dit vrai, mes « douleurs sont moins vives. »

LE SALTIMB. Je ne lui fais pas dire.

L'ÉLÈVE. « Et s'il fallait me soumettre « à de nouvelles épreuves, je serais sans « crainte.. Nul ne soupçonnerait que c'est « moi dont la main est tombée sous la hache « du seigneur Pérez. »

LE THEATRE. A sa voix sombre et caverneuse, je reconnais le mélodrame.. précisément j'en cherche un, M. l'élève, je vous retiens.

L'ÉLÈVE. Et ma main ?..

LE THEATRE. Votre main, je vous en donnerai une poignée.. demain.

LE SALTIMB. Calembourg atroce !.

LE THEATRE. Mais quel est ce nuage qui nous arrive ? Une jeune fille en descend.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, AZURINE, AQUILONET.

AZURINE.

AIR : *de l'Éclair.*

Sylphide légère,
J'aime à folâtrer,
Je ne vais sur terre
Que pour l'effleurer ;
Que ce gai voyage
Se fasse, ô douceurs !
Parmi le feuillage
Et parmi les fleurs.

—

Sur les eaux limpides
Oui, je veux glisser,
Sur les prés humides
M'aller balancer,
Courir sur la route,
Et du voyageur
Dont l'oreille écoute
Effrayer le cœur,
Le mettre en déroute,
Rire s'il a peur. (REPRISE : Sylphide, etc.)

AQUILONET. Il paraît que nous arrivons un peu tard.. (*S'adressant au Théâtre.*)

Comment, mon cher, vous ne nous reconnaissez pas?. Cependant..

« Nos pareils à deux fois ne se font pas connaître. »

(Il souffle et enlève le chapeau du Théâtre Montmartre.)

LE THEATRE. Eh bien! eh bien! qu'est-ce que cela? Ah! farceur, je vous remets maintenant.. vous êtes le vieux vent Aquilonet du boulevart du Temple; et cette gracieuse enfant?..

AQUILONET. C'est Azurine, la Fille de l'Air, qui a voltigé tout l'été dernier dans le théâtre des Folies-Dramatiques.

AZURINE. Et qui vient de plaindre de ce que vous n'avez pour elle aucun égard, mon cher Montmartre.

LE THEATRE. Moi!

AZURINE. Si j'habite un petit théâtre comme le vôtre, je n'en suis pas moins aimée du public.

AQUILONET. C'est dans les petits pots que l'on met les bons onguens

LE THEATRE. Je ne dis pas le contraire.

AQUILONET. Mes poumons, d'ailleurs, peuvent vous rendre de bons services, et vous procurer plus d'une bonne recette.

LE THEATRE. Je ne comprends pas.

AQUILONET. Rien n'est plus simple: supposons une belle journée d'été, de printems ou d'automne, à votre choix.. une de ces journées fatales à tous les théâtres.. une de ces journées enfin où le pauvre directeur, planté sur le seuil de sa porte, voit passer et repasser les bons bourgeois de Paris, qui préfèrent à la comédie, la gibelotte de lapin et la danse de l'Ermitage.. Savez-vous ce que je fais alors?. je me campe sur le télégraphe et je commence à souffler: j'enlève le chapeau de celui-ci, le châle de celle-là.. je retrousse légèrement le jupon de la beauté.. puis tout à coup je soulève la poussière des chemins.. j'amoncèle les nuages, et je confectionne enfin un ouragan de première qualité.

AIR: *Voilà tout le secret*

Chacun, fuyant l'orage,
Cherche un toit protecteur;
On voit de l'Ermitage
S'enfuir chaque danseur,
Vers vous poussant la foule;
Bientôt, sous le guichet,
L'argent résonne et roule,
Chacun prend son billet,
Et la salle s'écroule.
On est au grand complet!
Voilà! voilà tout le secret. (*bis.*)

(Il souffle et enlève encore une fois le chapeau du Théâtre.)

LE THEATRE. Je conviens que vous pouvez m'être d'un grand secours.

AZURINE. Si vous y consentez, la Fille de l'Air viendra quelquefois voltiger au dessus de vos têtes.. et pendant les chaleurs de la canicule, elle entretiendra dans votre salle une douce fraîcheur.

AQUILONET. Nous vous servirons de ventilateurs.

AZURINE. D'ailleurs, je suis déjà très bien avec vos habitans.. A peine ai-je été aperçue que l'on m'a fêtée, choyée.. c'est au point que l'un de vos voisins veut à toute force me retenir ici.. Tenez, le voilà qui s'approche..

SCÈNE X.

LES MÊMES, UN MOULIN.

LE MOULIN.

AIR: *du Moulin.* (Pour ma Mère.)

Accourez à la ronde,
Accourez tous au moulin,
Je reçois tout le monde,
Tout excepté le chagrin;
Chez moi viennent les belles
Tous les jours de l'almanach,
Au doux bruit de mes ailes,
Le cœur fait tic, toc, tic, tac!
Tic, toc, tic, toc, tic, tac, tic, tac!

REPRISE: Accourez à la ronde, etc.

LE MOULIN, apercevant Azurine.

Ah! enfin, je la retrouve!.. laisse-toi toucher, charmante Fille de l'Air!.. tu le sais, sans toi, je désespérais.. Mes amis, tâchez de l'attendrir en ma faveur, car le pauvre moulin ne peut vivre sans elle.

AQUILONET. Le fait est que, sans ailes, un moulin à vent ferait une triste mine.

LE THEATRE. N'allez pas avec lui, jolie Azurine, je vous garde.

AZURINE. Je suis prête à vous suivre.

LE MOULIN. Comment, vous me laissez là les ailes ballantes..

AQUILONET. Donnez-vous de l'air où vous voudrez.

AIR: *Tout tourne.* (Le Vin, les Fem. et le Tab.)

(*Au Moulin.*)

Adieu, nous vous laissons la place,
Adieu, mon cher, portez-vous bien.

LE MOULIN.

Ne m'abandonnez pas, de grâce!
En vous j'espérais un soutien.
Il faut donc qu'ici je séjourne;
Car sans air je ne puis bouger.

AQUILONET.

Au fait, il faut qu'il s'en retourne;
De ce soin je vais me charger.

(Il souffle; les ailes du Moulin tournent.)

Beau Moulin, tourne, tourne, tourne,
Maintenant tu peux déloger.

(Le Moulin sort.)

(On entend sonner six heures.)

TOUTES LES PIÈCES. Six heures!..

(Elles vont et viennent en tous sens.)

LA MAITRESSE DE LANGUES. Vite retournons à Paris.

LE THEATRE. Quoi, vous m'abandonnez déjà!..

PARIS, fendant la foule.

Halte-là, c'est moi qui vous arrête. Ignorez-vous que j'ai mis un impôt sur l'esprit, et comme vous en avez beaucoup...

TOUTES. Encore un impôt...

LE SALTIMB. Un impôt! cette maxime n'est pas neuve, mais elle n'est pas consolante.

LE GAMIN. Je ne bouge pas d'ici!

TOUS. Ni moi! ni moi!

LE THEATRE. C'est justement ce que je voulais.

PARIS. Comment, voilà qu'à mon tour je n'ai plus de pièces..

LE THEATRE. Ma foi, Monsieur Paris, vous vous arrangerez comme vous voudrez, je les enrôle toutes dans mon répertoire... et je les garde à la barrière.

FINAL.

AIR : *Vaudev. final de la Tour de Babel.*

PARIS.

Pour mieux assurer mes droits
Sur la France entière,
Je veux jusqu'aux murs chinois
R'culer la barrière.

LE GAMIN.

Si nos amis, les enn'mis,
Nous faisaient la guerre,
Nous saurions, comme jadis,
Défendr' la barrière.

LE CONTREBANDIER.

Si la sottis', comme on dit,
A Paris prospère,
C'est que, pour entrer, l'esprit
Paye à la barrière.

LA MAITRESSE DE LANGUES.

Hors de Paris les amours
Sort'nt avec mystère;
La contrebande toujours
Passe à la barrière.

LE SALTIMBANQUE.

Paris est, le fait est sûr,
Trop près d' la rivière;
Quand je veux boir' du vin pur,
Je vais hors barrière.

LA FILLE DE LAIR

De résister à l'amour.
Jeun' fille z-est fière;
Il ne faut qu'un moment pour
Franchir la barrière.

MONTMARTRE.

Si la pièc' que vous v'nez d'voir
A l'don de vous plaire
V'nez d'nos bureaux chaque soir
Briser la barrière.

FIN.

21